

BERGBAU PSL

BLATT Rockenhausen

AUSGABE 1

INVENTAR

PUNKT 6312.2-1

DATUM 2000-12-15

SEITE 1

- A. Dielkirchen. Stahlberg, Ehemaliger Hg-Erzbergbau.
Die Unternummer dient nur der Wiedergabe von COLLINI 1766 mit zwei deutschen Übertragungen und von FERBER 1776.

F.

COLINI, Cosmus: Description de plusieurs mines de mercure du Palatinat, du duché de Deux ponts, & de quelques autres endroits du voisinage, avec des observations sur ces mines, & une nouvelle méthode de les distribuer.

— Acta Academiae Theodora-Palatinae, Band. I, S.505-541; Mannheim 1766.

S.522: "Stahlberg

Dans le baillage de Meisenheim.

28.

Terre argilleuse grasse, pénétrée par une mine de mercure. Cette terre offre une variété agréable de couleurs; blanc, couleur"

S.523: "de rose, rouge foncé, violet, jaune, couleur de fleurs de pecher. C'est, à la dureté près, le modèle d'un beau marbre bigarré. Cette terre est mêlée de spath très-feuilleté.

Variétés & accidents.

(a) L'intérieur de cette mine est quelquefois marqué de petits cercles.

(b) Elle est quelquefois d'un tissu plus compacte, ce qui la rend plus pesante.

29.

Assemblage de morceaux plus ou moins grands de pierre argilleuse grasse, jaunâtre, grise & verdâtre, pénétré par une mine de mercure d'un rouge vif de cire d'Espagne.

Variétés & accidents.

(a) Elle a quelquefois des veines de spath, ou métalliques.

30.

Pierre mercurielle nuancée de brun clair & foncé, de jaune, de couleur de fleurs de pecher & de quelques taches violettes. Elle est unie à une pierre argilleuse, dure, d'un tissu lisse & uni, blanche comme du lait, & qui dans la fracture a la même irrégularité que la pierre à fusil. Elle est mêlée à du spath.

31.

Points ou taches de mine de vif-argent rouge, répandus dans une pierre sablonneuse grise, ou plutôt épars dans un assemblage de sable cimenté.

32.

Pierre d'un gris noirâtre, gercée de tous cotés, & comme composée de couches & de morceaux collés ensemble. Elle jette quelques étincelles lorsqu'on la frappe avec l'acier, mais en même temps la force de l'acier la triture. Ses fentes sont"

S.524: "remplies d'une terre d'un brun foncé, & de très-petits cristaux mercuriels, rouges, luisants, & transparents comme des rubis. On trouve aussi ces petits cristaux épars sur la surface de la pierre. Lorsqu'on les écrase, ils donnent une belle couleur d'ecarlatte. Il y en a en quilles un peu oblongues à trois cotés, à quatre cotés, & ces cotés sont rayés. Il y en a de ronds a plusieurs facettes, & on en a trouvé encore ici des hexagones plats & ronds en étoile. Sur cette même pierre il y a des petits cristaux spathiques, blanchâtres, & jaunâtres.

33.

Mine de mercure solide, métallique, brune couleur de soye. Dans la fracture elle est bleuâtre à peu près comme l'acier, avec des petits points resplendissants. Elle est unie à des veines de mine de vif-argent rouge pierreuse. Sa surface est couverte de taches jaunes & vertes. La pierre à la quelle elle est attachée, est argilleuse blanche, grise, & jaune, & pénétrée de mine mercurielle.

34.

Mine de mercure rouge solide, métallique, brillant par des écailles & par des petits points luisants. Elle est attachée à une terre argilleuse, noirâtre, assemblée par morceaux, & à du spath blanc. Variétés & accidents.

(a) Elle est quelquefois unie à de la terre blanche & tendre.

(b) Elle est quelquefois d'un rouge dont l'éclat tire sur le violet, dans une pierre argilleuse, grise, pointillée de noir. Elle porte des veines de quartz, & est quelquefois recouverte de pyrite jaunâtre sujette à faire efflorescence.

(c) Elle a quelquefois des veines d'une pierre dure, blanche, qui jette des étincelles lorsqu'on la frappe avec l'acier, & qui ressemble à un Jaspe."

S.525: "(d) On trouve quelquefois cette mine couverte d'une poussiere jaune, ou d'un jaune tirant sur le verd, & ressemblant à une mousse qui auroit vegeté sur la surface d'une pierre. On prendroit d'abord cette poussière pour une fleur de soufre (sulphur vivum pulverulentum) mais on n'a qu'à en porter quelques grains sur la langue, on s'apercevra que c'est une terre jaune vitriolique, martiale, qui fait tomber en morceaux la pierre à la quelle est jointe la mine. Cette décomposition se fait dans la mine de mercure même dont la couleur rouge ternit, & blanchit.

(e) Cette mine est quelquefois dans une terre grasse, blanche, & jaune, ayant sur so surface un enduit coloré en verd, en violet, & en rouge.

35.

Mine de mercure métallique d'un rouge brun, formée en une couche sur la surface d'une pierre d'un gris blanc, argilleuse et quartzeuse. Cette mine est mêlée de spath, & a donné naissance à plusieurs petits globules dont la surface est noirâtre, & faupoudrée de pyrite fine jaune. En détachant un de ces globules avec la pointe d'un couteau, l'endroit où la base d'où il a été détaché est d'un beau rouge luisant. En écrasant un de ces globules, il donne une couleur d'un rouge foncé. La mine de mercure est renfermée dans ces globules comme l'oeuf dans la coque.

36.

Terre grasse, blanche, farcie d'une mine mercurielle métallique à pointes irrégulières, d'un rouge brun.

37.

Spath blanc feuilleté, pénétré par le cinabre.

38.

Crystaux spathiques, blancs, solitaires, à deux pointes, pénétrés par le cinabre, recouverts en partie par des petits grains, cristallisés de mine de vif-argent rouge, ou marqués de points"

S.526: "rouges mercuriels, comme des chiures de mouches. Ils sont rares.

39.

Mercure vierge combiné ou amalgamé par la nature avec de l'argent natif. C'est une substance métallique, pesante, friable, & qui est d'un blanc éclatant dans la fracture. Lorsqu'on la triture sur du papier, elle forme une poudre fine, ressemblant parfaitement au tain dont on couvre les glaces. On n'a qu'à frotter légèrement un peu d'or sur cette substance, il blanchit sur le champ, preuve de la présence du vif-argent. Qu'on mette cette substance sur de charbons ardents, elle jette d'abord une fumée sans aucune odeur, & le morceau diminue de volume. La fumée s'étant arrêtée, la substance garde une couleur blanche, mais terne tel que du gyps brûlé. Qu'on la retire du feu; elle qui auparavant était si friable, n'est plus à triturer. Qu'on la mouille ou qu'on la lave, il part de sa surface cette poudre blanche qui l'enveloppoit & qui la rend terne. On trouve audessous de l'argent natif d'une couleur luisante. Cette substance est fort rare.

40.

Pierre argilleuse, assez tendre, de couleur grise, unie à un spath blanc qui est pénétré par une mine de mercure rouge. Ce spath & cette pierre portent de l'argent natif en lames minces blanches & luisantes, avec cette différence que l'argent qui est sur la pierre est comme enseveli dans une bordure de couleur bleue.

41.

Cinabre adhérent à une stéatite blanche couverte d'argent natif superficiel."

S.527: "

42.

Mine de mercure, métallique, blanche, friable, gercée, luisante

dans la fracture. Au milieu de cette même fracture on apperçoit quelquefois des taches ou des petits amas de mine de mercure rouge. Ses surfaces sont quelquefois colorées en rouge, en vert, & en bleu tel qu'une mine de cuivre bigarrée. Cette mine décrepite sur le feu promptement & à coups redoublés. Présentée à la flamme d'une bougie, elle y fait le même effet; mais quelquefois elle y commence à fondre. Triturée sur le papier blanc, elle le noircit. Elle ressemble à celle dont l'auteur anonime de L'ouvrage intitulé, *versuch einer neuen mineralogie*, a donné la description à la pag. 202, §.219, & dont on parlera au N. 51. Cet auteur observe que cette mine est mineralisée par le soufre & le cuivre. Il a paru que dans le melange de celle-ci il entroit aussi de l'arsenic.

Variétés & accidents.

(a) On la trouve unie à des terres & à des pierres argilleuses avec un melange de pyrite.

(b) Elle est quelquefois mêlée à une mine de mercure rouge assez compacte.

(c) Elle est quelquefois grise ou d'un gris noirâtre. ..."

ANONYM: Herrn Colini Beschreibung verschiedener Quecksilbererzte in der Pfalz, dem Herzogthume Zweybrücken, und einigen benachbarten Orten, nebst einer neuen Eintheilung derselben. Aus den Actis Academ. Theodor-Palatinae Th. 1. Aus dem Französischen übersetzt. — Mineralogische Belustigungen zum Behuf der Chymie und Naturgeschichte des Mineralreichs, 3. Teil, S.167-210; Leipzig 1769.

S.189: "1. Stahlberg, im Amte Meißenheim.

28.

Eine fette, von einem Mercurialerzte durchdrungene Thonerde. Diese Erde hat eine angenehme Verschiedenheit der Farben, weiß, rosenroth, dunkelroth"

S.190: "roth, violet, gelb, pfirsichblüten Farbe. Sie gleicht, die Härte ausgenommen, einem schönen vielfarbigen Marmor. Diese Erde ist mit blätterichen Spath vermischt.

Verschiedenheiten und zufällige Eigenschaften.

a) Das Innerste dieses Erztes ist zuweilen mit kleinen Zirkeln gezieret.

b) Zuweilen ist es von einem festen Gewebe, welches es schwerer macht.

29.

Eine Sammlung größerer oder kleiner Stücke eines fetten thonartigen, gelblichen, grauen und grünlichen Steins, der von einem siegellackrothen Mercurialerzte durchdrungen ist.

Verschiedenheiten und zufällige Eigenschaften.

a) Sie hat bisweilen Spath oder metallische Adern.

30.

Ein mercurialischer, hell- und dunkelbraun schattirter mit gelben, pfirsichblütfarbenen und violetten Flecken vermischter Stein. Er

ist mit einem thonartigen harten Steine, der ein glattes und gleiches Gewebe hat, und weiß wie Milch ist, verbunden, der aber im Bruche eben dieselben Ungleichheiten hat, wie der Flintenstein. Er ist mit Spath vermischt.

31.

Spitzen oder Flecke eines rothen lebendigen Quecksilbererztes, so in einem grauen Sandstein ausgebreitet, oder vielmehr in einer Sammlung zusammengebackenen Sandes zerstreuet sind.

32.

Ein schwarzgrauer, auf allen Seiten geritzter, und wie aus Schichten und zusammen geleimten Stücken bestehender Stein. Er giebt einige Funken, wenn man ihn am Stahle schlägt, aber die" S.191: "Kraft des Stahls zermalmt ihn auch zu gleicher Zeit. Seine Ritzen sind mit einer dunkelbraunen Erde, und mit sehr kleinen mercurialischen, rothen, glänzenden, und wie Rubinen durchsichtigen Kristallen angefüllt. Man findet auch diese kleinen Kristallen auswendig auf dem Steine hin und wieder zerstreuet. Wenn man sie zerreibt, geben sie eine schöne purpurrothe Farbe. Es giebt auch etwas längliche mit 3 und 4 Ecken, und diese Ecken sind strahllicht. Es giebt auch runde mit vielen Rauten, und man hat auch hier sechseckichte platte und runde wie Sterne gefunden. Auf eben demselben Steine befinden sich auch kleine spathartige weißliche und gelbe Kristallen.

33.

Festes, metallisches, leberfarbenes Mercurialerzt. Im Bruche ist es bläulich, fast wie der Stahl, mit kleinen glänzenden Spitzen. Es ist mit Adern rothen steinigen lebendigen Quecksilbererztes verbunden. Die Oberfläche ist mit gelben und grünen Flecken bedeckt. Der Stein, an dem es hängt, ist thonartig, weiß, grau, und gelb, und von Mercurialerzte durchdrungen.

34.

Festes rothes, metallisches Mercurialerzt, welches kleine glänzende Schuppen und Spitzen hat. Es hängt an einer schwärzlichen Thonerde, und an weißem Spath.

Abänderungen und Verschiedenheiten.

a) Es ist zuweilen mit weißer und feiner Erde vereinigt.

b) Es hat zuweilen eine Röthe, deren Glanz dem Violet nahe kömmt, und befindet sich alsdann in einem thonartigen, grauen, schwarzgetippten"

S.192: "Steine. Es führet auch Quarzadern, und ist zuweilen mit gelben Schwefelkiese bedeckt.

c) Zuweilen hat es Adern eines harten weißen Steines, der Funken giebt, wenn man ihn am Stahle schlägt, und der einem Jaspis ähnlich siehet.

d) Man findet dieses Erzt zuweilen mit einem gelben, oder gelben ins grünliche fallenden Staube bedeckt, der dem auf einem Steine gewachsenen Moose ähnlich ist. Man sollte dieses Pulver anfäng-

lich für eine Schwefelblüthe (sulphur vivum pulverulentum) ansehn; man darf aber nur einige Körnchen auf die Zunge nehmen, so wird man gewahr, daß es eine gelbe eisenhaltige Vitriolerde ist, welche verursacht, daß der Stein, mit welchem das Erzt verbunden ist, in Stücken zerfällt. Diese Auflösung geschieht auch in dem Mercurialerzte selbst, dessen rothe Farbe vergehet und weiß wird.

e) Dieses Erzt befindet sich zuweilen auch in einer fetten, weißen und gelben Erde, die eine grüne, violette, und röthliche Rinde hat.

35.

Metallisches rothbraunes Mercurialerzt, so schichtweise auf einem weißgrauen, thon- und quarzartigen Steine liegt. Dieses Erzt ist mit Spath vermischt, und daraus sind viele kleine Kügelchen entstanden, die auswendig schwärzlich aussehen, und mit klaren gelben Schwefelkiese bestreuet sind. Wenn man eins von diesen Kügelchen ablöst, sieht es auf dem Bruche schön glänzendrich aus. Das Mercurialerzt ist in diesen Kügelchen wie das Ey in der Henne verborgen.

36.

Eine Erde, so fett, weiß, voll eines mercurialischen Erztes, mit unordentlichen Spitzen, und rothbraun ist."

S.193: "

37.

Weißer, blätterichter, durch und durch mit Zinober durchdrungener Spath.

38.

Spathartige, weiße, einzeln stehende Kristalen mit zwo Spitzen. Sie sind mit Zinober durchdrungen und zum Theil mit kleinen Körnern bedeckt, aus rothem lebendigen Quecksilbererzte angeschossen, oder mit kleinen rothen mercurialischen Fleckchen, wie Fliegenkoth, bezeichnet. Sie sind aber rar.

39.

Jungferquecksilber, so von Natur mit gediegenem Silber verbunden oder amalgamirt ist. Es ist eine metallische, schwere, zerbrechliche Substanz, so im Bruche eine glänzende Weiße hat. Wenn man sie auf Papier zerreibt, giebt sie ein schönes Pulver, so dem Tanniol, womit man die Spiegel überziehet, vollkommen ähnlich siehet. Man darf nur ein wenig Gold auf dieser Substanz ganz gelinde reiben, so wird es augenblicklich weiß, welches ein Beweis von dem darinne befindlichen Quecksilber ist. Wenn man diese Substanz auf glüende Kohlen wirft, giebt sie alsbald einen Rauch, aber ohne Geruch, und das Stück verliert von seiner Größe. Wenn der Rauch aufhört, behält die Substanz eine weiße Farbe, die aber schmutzig ist, wie gebrannter Gyps. Wenn man sie vom Feuer nimmt, ist sie, da sie doch vorher leicht zerbrechlich war, nicht mehr zu zerreiben. Wenn man sie naß macht, oder wäscht, so gehet der weiße Staub, der sie umgiebt und dunkel macht, ab. Darin findet man glänzendes gediegenes Silber. Diese Substanz ist sehr rar.

40.

Ein sehr feiner, grauer, thonartiger Stein, der mit weißen, von rothen mercurialischen Erzte"

S.194: "durchdrungenen Spathe verbunden ist. Dieser Spath und dieser Stein führen gediegenes Silber in kleinen weißen und glänzenden Blättchen, nur mit dem Unterschiede, daß das auf dem Steine befindliche Silber in einer blauen Einfassung verborgen ist.

41.

An weißem Specksteine hängender Zinober, so auf der Oberfläche mit gediegenem Silber bedeckt ist.

42.

Metallisches, weißes, mürbes, geritztes, im Bruche glänzendes Mercurialerzt. Mitten im Bruche siehet man zuweilen Flecke oder kleine Häufchen eines rothen Mercurialerztes. Auswendig sind sie zuweilen roth, grün und blau, wie ein vielfarbigtes Kupfererzt. Dieses Erzt verpuft auf dem Feuer sehr geschwinde und mit wiederholten Prasseln. Wenn man es an die Flamme eines Wachsstocks hält, hat es eben dieselbe Wirkung, zuweilen aber fängt es an, daran zu schmelzen. Wenn man es auf weißen Papiere reibt, macht es solches schwarz. Es ist demjenigen ähnlich, welches der ungenannte Verfasser des Werks: Versuch einer neuen Mineralogie, Seite 202. §.219. beschrieben hat, und wovon wir Num. 51 reden werden. Dieser Verfasser hat angemerkt, daß es von Schwefel und Kupfer mineralisirt sey. Es scheint auch Arsenik in dessen Mischung zu seyn.

Verschiedenheiten und zufällige Eigenschaften.

a) Man findet es mit Erde und thonartigen Steinen verbunden, welche mit Schwefelkies vermischt sind.

b) Es ist zuweilen mit einem rothen, ziemlich festen Mercurialerzte vermischt.

c) Zuweilen ist es grau oder schwarzgrau."

[Unter Nr.51, vom Moschellandsberg; werden nur die gleichen Angaben gemacht: "ist mit Schwefel und Kupfer mineralisirt".]

KRÜNIZ, D.J.G.: Beschreibung verschiedener Quecksilbererze in der Churpfalz, dem Herzogthume Zweybrück, und einigen andern benachbarten Gegenden; nebst Anmerkungen über diese Erze, und einer neuen methodischen Eintheilung derselben von Herrn Colini. (Aus dem ersten Bande der Historiae et commentationes Academiae Electoralis Theodoro-Palatinae, Manheimii, 1766, 4. S.505-541) Uebersetzt von D.J.G. Krüniz. — Neues Hamburgisches Magazin, Band 4; S.195-259; Hamburg etwa 1770.

S.227: "... Stahlberg,
im Amte Meisenheim.

28.

Fette Thonerde, welche von einem Quecksilbererze durchsetzt ist. Es hat diese Erde eine angenehme Mannigfarbigkeit; von Weiß, Rosenroth, Dunkelroth, Violett, Gelb und Pfirsichblüthfarbe. Sie

ist, bis auf die Härte, das Muster eines schönen bunten Marmors. Es findet sich derselben sehr blätterichter Spath beygemischt."

S.228: "Varietäten und zufällige Beschaffenheiten.

a) Inwendig ist dieses Erz bisweilen mit kleinen Zirkeln bezeichnet.

b) Es bestehet manchmal aus einem dichtern Gewebe, und bekömmt dadurch eine mehrere Schwere.

29.

Zusammen gesetzte Masse aus größern und kleinen Stücken eines fetten, gelblichen, grauen und grünlichen lettigen Gesteins, welches mit einem wie Siegelack hellrothen Quecksilbererze durchsetzt ist.

Varietäten und zufällige Beschaffenheiten.

a) Es hat bisweilen Spath- oder metallische Adern.

30.

Hell- und dunkelbraun, gelb, pfirsichblüthfarbig, und mit einigen violetten Flecken schattirtes mercurialisches Gestein. Es ist mit einem lettigen Gesteine vergesellschaftet, welches hart, von einem glatten und ebenen Gewebe, milchweiß ist, und wenn es zerschlagen wird, eben so irregulär aussiehet, wie der Feuerstein. Es ist mit Spath vermengt.

31.

Punkte oder Flecken von rothem Quecksilbererz, welche einem grauen sandigen Gesteine eingestreut, oder vielmehr über eine Masse von zusammen gekitteten Sande ausgestreut sind."

S.229: "

32.

Schwarzgraues, allenthalben mit Rissen versehenes, und gleichsam aus zusammen gekitteten Lagen und Stücken zusammen gesetztes Gestein. Es schlägt mit dem Feuerstahle einige Funken; wird aber zugleich von der Gewalt des Stahls abgerieben. Die Ritzen sind mit einer dunkelbraunen Erde, und mit sehr kleinen, rothen, glänzenden, und wie Rubine durchsichtigen, Mercurial-crystallen ausgefüllt. Auch finden sich dergleichen kleine Crystallen auf der Oberfläche des Gesteins zerstreut. Wenn man sie zermalmet, so bekömmt man eine schöne Scharlachfarbe. Einige derselben sind wie etwas länglichte, theils drey- theils vierseitige Kegel, mit streifigen Seiten, gestaltet. Etliche sind rund, und mit vielen kleinen Seiten versehen; auch hat man hier flache Sechsecke, und runde Sterngestalten wahrgenommen. Auf eben diesem Gesteine finden sich auch kleine, weiß- und gelbliche Spath-crystallen.

33.

Derbes, metallisches, braunes, leberfarbiges Quecksilbererz. Da, wo es abgebrochen ist, siehet es bläulicht, fast wie Stahl aus, und hat glänzende Pünktchen. Es ist mit Adern von gesteinigen, rothen Quecksilbererz vergesellschaftet. Auf der äussern Fläche erscheinen gelbe und grüne Flecken. Das Gestein, woran es fest sitzt, ist letticht, weiß, grau und gelb, und mit mercurialischem Erze durch-

setzt.

34.

Derbes, metallisches, mit glänzenden Schuppen und schimmern-
den Pünktchen versehenes, ro-

S.230: "thes Quecksilbererz. Es ist mit einer lettigen, schwärz-
lichen, stückweise zusammen gesetzten Erde und mit weißem
Spath vereinbart.

Varietäten und zufällige Beschaffenheiten.

a) Es ist bisweilen mit weißer und zarter Erde verbunden.

b) Bisweilen hat es ein Roth an sich, dessen Glanz ins Violette fällt,
in einem lettigen, grauen und schwarzpunktirten Gesteine. Es
führt Quarzadern, und ist bisweilen mit gelbem Kies angelaufen,
welcher leicht ausschlägt.

c) Manchmal hat es Adern eines harten, weissen Gesteins, welches
mit dem Feuerstahle Funken schlägt, und wie ein Jaspis aussie-
het.

d) Man findet dieses Erz bisweilen mit einem gelben, oder
grüngelben, und einem Mooße gleichenden Staube bedeckt,
welches etwa aus der Oberfläche eines Gesteins hervor gewachsen
ist. Anfänglich sollte man diesen Staub für Schwefelblumen
(Sulphur vivum purulentum[!]) ansehen; man darf aber nur einige
Körner davon auf die Zunge nehmen, so wird man gewahr, daß es
eine gelbe eisenvitriolhafte Erde sey, welche das Gestein, worauf
das Erz ist, in Stücken fallen läßt. Diese Auflösung geht in dem
Quecksilbererze selbst vor, daher die rothe Farbe anläuft, und
bleich wird.

e) Zuweilen befindet sich dieses Erz in einer fetten, weißen und
gelben Erde, und hat auswendig einen grünen, violetten und
rothen Beschlag."

S.231: "

35.

Braunrothes, metallisches Quecksilbererz, welches wie eine
Schicht auf der äußern Fläche eines weißgrauen, lettigen und
quarzichten Gesteins lieget. Dieses Erz ist mit Spath vereinigt, und
hat verschiedene kleine Kügelchen hervor gebracht, welche
auswendig schwärzlich, und mit feinem gelben Kiese bestreuet
sind. Wenn man ein solches Kügelchen mit einer Messerspitze los
macht, so siehet der Ort, oder die Grundfläche, woran es gesessen
hat, schön glänzend roth aus. Wenn man ein Kügelchen
zermalmet, so bekömmt man eine dunkelrothe Farbe. Das
Quecksilbererz liegt in diesen Kügelchen, wie das Ey in der Schale,
eingeschlossen.

36.

Fette, weiße, mit einem metallischen Quecksilbererze mit
irregulären Spitzen angefüllte rothbraune Erde.

37.

Weißer, mit Zinnober durchzogener Blätterspath.

38.

Weiße, einzeln stehende Spathcrystallen, mit zwei Spitzen, welche von Zinnober durchzogen, zum Theil mit kleinen crystallisirten Körnern rothen Quecksilbererzes bedeckt, oder mit rothen mercurialischen Tüpfeln, wie mit Fliegenschmeiße, besetzt sind. Man findet sie selten.

39.

Jungfernquecksilber, welches von Natur mit gediegenem Silber vereinigt, oder amalgamirt ist."

S.232: "Es ist eine schwere, leicht zerbrechliche, und an dem Bruche hellweiß aussehende, metallische Substanz. Wenn man es auf Papier zerreibt, so giebt es ein feines Pulver, welches völlig wie Stanniol aussiehet, womit die Spiegelgläser belegt werden. Man darf nur diese Substanz an ein wenig Gold gelinde reiben, so wird es sofort weiß, zum klaren Beweise des vorhandenen Quecksilbers. Wenn man diese Substanz auf glühende Kohlen legt, so steigt so gleich ein Rauch ohne Geruch in die Höhe, und das Stück wird zusehends kleiner. Wenn der Rauch aufgehört hat, so siehet die Substanz alsdenn zwar noch weiß, allein ohne Glanz, wie gebrannter Gips, aus. Nachdem man sie aus dem Feuer wieder heraus genommen hat, läßt sie sich alsdenn nicht mehr zerreiben, da sie doch vorher so mürbe war. Wenn man sie befeuchtet, oder wäscht, so kömmt auf der Oberfläche das weiße Pulver zum Vorschein, welches sie einhüllte, und wovon sie matt aussiehet. Unten findet man Quecksilber von einer glänzenden Farbe. Diese Substanz ist überaus selten.

40.

Lettiges, sehr zartes, graues Gestein, welches mit einem von rothem Quecksilbererze durchsetzten weißen Spathe vergesellschaftet ist. Dieser Spath und dieses Gestein führen Quecksilber in weißen und glänzenden dünnen Plättchen, mit dem Unterscheide, daß das auf dem Gesteine befindliche Silber in einer blauen Einfassung gleichsam begraben liegt."

S.233: "

41.

Zinnober mit einem weißlichen Walkerthone (Steatites), welcher mit gediegenem Silber angefliegen ist.

42.

Weißes, mürbes, rißiges, an der abgebrochenen Stelle glänzendes, metallisches Quecksilbererz. Mitten an eben diesem Bruche nimmt man bisweilen Flecken, oder kleine Haufen von rothem Quecksilbererz wahr. Die äußern Flächen desselben sind bisweilen, wie ein buntfarbiges Kupfererz, roth, grün und blau gefärbt. Auf dem Feuer verpufft dieses Erz geschwind und mit verdoppelten Schlägen. Wenn es an die Flamme eines Wachsstockes gehalten wird: so erfolgt eben dergleichen, bisweilen aber fängt es daran zu schmelzen an. Wenn man es auf weiß Papier reibt, so macht es dasselbe schwarz. Es hat mit demjenigen eine Aehnlichkeit, welches der ungenannte Verfasser des Werkes: Versuch einer neuen Minera-

logie, S.202. §.219. beschrieben hat, und wovon wir unten bey No.51. handeln werden. Es bemerkt dieser Schriftsteller, daß dieses Erz durch den Schwefel und das Kupfer mineralisirt sey. Dem Anscheine nach war diesem Erze auch Arsenic beygemischt. Varietäten und zufällige Beschaffenheiten.

a) Man findet es mit Thonerden und lettigem Gesteine, nebst beygemischtem Kiese, vereinbaret.

b) Es ist bisweilen mit einem ziemlich derben rothen Quecksilbererze vergesellschaftet.

c) Manchmal ist es grau, oder schwarzgrau."

FERBER, Johann Jacob: Bergmännische Nachrichten von den merkwürdigsten mineralischen Gegenden der Herzoglich-Zweybrückischen, Chur-Pfälzischen, Wild- und Rheingräflichen und Nassauischen Länder. - Mietau 1776. [Nachdruck (ohne Tafeln); Bochum o.J.]

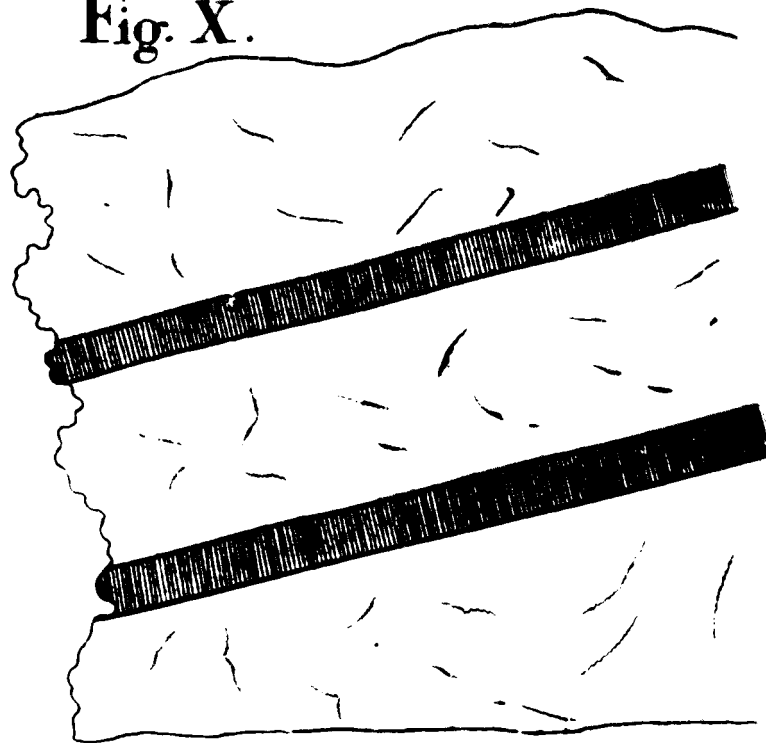
S.35: "Der Stahlberg, 1 1/2 Stunde von Moschel, ist ein sanftes zufälliges oder flözartiges Gebürg, dessen äußeres Ansehen so wohl als innerer Bau Gründe genug darbieten, um es nicht zu den so genannten ursprünglichen Gebürgen zu rechnen. Der höchste Gipfel desselben, bey welchem die Grube S. Philipp aufgemacht ist, heißt der Königsstuhl. Man theilt den Stahlberg in den vordern und hintern. In dem vordern liegen die Gruben: Erzengel, S. Phi-"

S.36: "lipp und Bergmannsherz, eine gewerkschaftliche Grube. Die Stollen, womit der vordere Stahlberg geöffnet ist, sind 1) der tiefe Erzenglerstolln, welcher in den Erzengel und untern St. Philipp getrieben, in die letztere Grube noch nicht durchschlägig ist, aber im Erzengel 75 Lachter Teufe einbringt. Ueber diesen geht 2) der mittlere Stolln in den Erzengel, wo er 45 Lachter Teufe einbringt. Er hat kein Mundloch, sondern ein Lichtloch und läßt die Grubenwasser durch ein altes Uebersichbrechen von dem tiefen Stolln zu ihn herauf auf jenen herunter fallen, gerade unter dem Lichtloche. 3) der Hirtenstolln ist noch über den mittlern, und so wie er, im Erzengel durchschlägig, wo er nur 13 Lachter Teufe einbringt. In dem hintern Stahlberge sind folgende Gruben: Frischmuth, St. Peter, die Gottesgabe und Prinz Friedrich. Die beyden letztern sind aufgelassen und der Bergbau ruhet. Zu Frischmuth und St. Peter wird ein neuer tiefer Stolln 300 Lachter in den hintern Stahlberg getrieben und war bey meiner Anwesenheit schon 140 Lachter aufgemacht. Ueber diesen tiefen ist noch der Frischemuthstolln, der erst in St. Peter und nachher im Frischenmuth eingeht; man hatte aber schon 28 Lachter unter ihm abgebaut, welches Abteufen ersoffen war. Die Carolina ist noch eine Grube am Stahlberg besser unten, gegen den Wald, welche nur auf Vitriolkiese bauet."

S.37: "Des Erzengels Hauptschacht oder Richtschacht ist 45 Lachter tief, bis auf den mittleren Stolln; das Wassergesenk 18 Lachter und das flache Gesenk 22 Lachter; folglich die ganze

Grube 95 Lachter tief, da alle drey diese Gesenke in der angeführten Ordnung gerade unter einander liegen. Die Bergart des ganzen Stahlberges, also auch im Erzengel, ist thonicht. In dieser Grube ist sie überhaupt sehr hart, dicht oder nicht blättricht, und von Farbe schwarz. Die Härte hat verschiedene Grade, von einem weichen zähen schwarzen Thone oder Letten, der hier häufig vorkömmt, bis zu dem härtesten Hornsteine, der gegen Stahl Feuer schlägt und von Quarz und eingemischten Eisen so geworden ist. In diesem dichten thonichten Gebürge setzen schwarze, mürbe und blättrichte Thonschieferlager, von 1/2 bis 1 ganze Elle Mächtigkeit, flachfallend durch. Siehe d. 10te Figur.

Fig. X.



Diese so wohl, als das Gebürg selbst, sind in der Tiefe sehr vitriolisch, besonders die einsetzenden weichen Schieferlager, an welchen das so genannte Halotrichum des Hrn. B. R. Scopoli häufig in sehr langen und schönen Haaren auswächst, die immer wieder nach einiger Zeit hervorwachsen, wenn man sie noch so oft abnimmt. In dem schwarzen erhärteten thonartigen Gebürge findet man bey dem Zerschlagen bisweilen kleine Nieren und Adern von Vitriolkies, die gemeiniglich zu einem weißen Vitriolmehle verwittert sind. Ist der Vitriol sehr häufig, so wird die sonst schwarze"

S.38: "Bergart davon weiß; bleibt aber doch hart. Alsdenn hat sie äußerlich das Ansehen eines mit Vitriolsäure gesättigten Kalksteines oder eines Gipssteines; brennt sich aber im Feuer nicht zu

Gips, sondern so hart, daß sie gegen Stahl Feuer giebt. Man findet in dem schwarzen erhärteten Thonsteine viele Adern von weißen dünnen Quarz, dessen Einmischung in dem Thone die Härte und oft eine graue Farbe verursacht. Es giebt eine graue Abänderung des thonichten Gebürges, mit schwarzen parallelen Streifen. Dieß sind zufällige Spiele der Natur, wenn ich so sagen darf, die bey dem noch flüssigen Zustande des Gesteins entstanden sind. In einem neu getriebenen Schachte hatte man von Tage herunter einen Keil von Sandstein, der mit Letten gemischt war, erbrochen. Durch das nun beschriebene Gebürg streicht ein 3 bis 4 Lachter mächtiger, tonnlägiger Gang in der Stunde 12, mit sehr deutlichen Hangendem, welches fester ist als das Liegende. Häufige Trümmer setzen von diesem Gange so wohl im Hangenden als im Liegenden aus, und machen dadurch den Erzbau bisweilen sehr mächtig. Der Gang wird zwar von dem weichen, blättrichten Thonschieferlager abgeschnitten; legt sich aber hinter demselben wieder an. Die Gangarten, worinn die Erze im Erzengel brechen, sind abwechselnd folgende:

S.39: "a) schwarzer, weicher Thon.

b) schwarzer erhärteter Thonstein, zum Theil hornsteinartig.

c) weiße Thonerde, oft mit mulmichtem Zinnober und gelber Eisenocher schön marmorirt.

d) weißer oder grauer erhärteter Thonstein, der mit dem Stahle schwach Funken schlägt, selbst aber dabey abgenutzt wird.

e) ganz weißer Horn oder ein weißer unvollkommener Jaspis, im Bruche gewölbt, wie die Kiesel.

f) grauer Sandstein mit thonichtem Leime verbunden.

g) weißer Thonstein mit schwarzen thonichten, oder auch quarzigten oder kiesichten Adern.

h) blättrichter Kalkspat, bisweilen auch in kleinen Crystallen, dergleichen ich einen bey dem verdienten Hrn. Doctor und Professor Annone in Basel von Gestalt und Spitze einer kleinen Quarzcrystalle, mit eingeschlossenem und auswendig ansitzendem Zinnober, aus dem Stahlberge gesehen habe. Im Churfürstlichen Cabinette zu Mannheim habe ich auch verschiedene von Zinnober gefärbte Spatcrystallen, und solchen in ihnen eingeschlossen, gesehen. Ich besitze eine Druse kleiner durchsichtiger Quarzcrystallen, die von Rothgülden durchzogen und gefärbt sind, vom Andreasberg am Harz."

S.40: "i) Gipsspat bricht häufig, aber nur kurz und in kleinen Stücken bey dem Zinnober, der auch zuweilen darinn eingeschlossen gefunden wird.

k) Schwefelkies hält hier bisweilen Silber und wird deswegen oder wohl mehr als ein Zuschlag bey der Verschmelzung einiger andrer Silbererze, die im Erzengel brechen, gesammelt. Schwefelkies mit eingesprengtem Zinnober ist hier selten.

l) rother Bolus, gelbe und braune Eisenocher, und mäandrischer

brauner Eisenstein, sind hier seltener, als zu Moschel.

m) Undurchsichtiger, dürrer und nicht fetter Quarz, bey welchem die Silbererze im Erzengel gerne brechen.

n) grüner gedigener Vitriol und gelbe Vitriolerde zertreibt und verwittert die Zinnobererze.

o) weißer silberfarbichter Haarvitriol (Halotrichum) wächst auch auf dem Gange sehr lang hervor; vorzüglich aber an den schwarzen, weichen blättrichten Thonschichten, die den Gang übersetzen und auf den Strecken.

p) Rauschgelb vom Erzengel wird in dem Stieglitzschen Verzeichnisse S.114. Nr.1 angeführt, welches ich nicht angetroffen zu haben weiß.

Die eigentlichen Erze, die in und auf den vorbeschriebenen Gangarten im Erzengel brechen, sind:

1) gediegenes Quecksilber."

S.41: "2) verschiedene mulmichte, derbe und schuppicht crystalinische Zinnobererze, unter andern auch die leberfarbichte Zinnoberminer des Hrn. B. R. Scopoli, ob ich schon nur sehr wenig davon in Sammlungen gesehen habe.

3) rothes knospichtes Kupferglas mit Kupfergrün vom Stahlberge wird in dem Stieglitzschen Verzeichnisse S.106, Nr.26 angeführet; ich habe aber sonst nichts weiter davon gehört oder gesehen.

4) gediegenes Silber in Quarz bey Zinnober, und auch in dem Zinnober selbst eingesprengt, nicht weniger in Kalkspat und thonartiger Gangart, hat einige Mal theils angeflogen, theils blättricht auf dem Erzengel gebrochen.

5) natürliche Amalgamirung des Silbers mit Quecksilber, dergleichen ich bey der Carolina zu Moschel beschrieben habe, ist auch im Erzengel am Stahlberg gefunden worden.

6) Silberfahlerz bricht bisweilen in dürrem Quarz, auch im Kies, mit und unter den Zinnobererzen im Erzengel und andern Gruben des Stahlberges; es wird gesammelt, und wenn eine Partie davon vorhanden ist, in der Schmelzhütte zu Nohfelden, die zur Hälfte dem Erzengel gehöret, mit dem ebenfalls gesammelten Kies zu gute gemacht. Es giebt noch einen andern Erzgang im Erzengel, als den bisher beschriebenen, nämlich der Huttenberger Gang bey dem Was-"

S.42: "sergesenk vom mittlern Stolln herab. Auf diesem sind ehemals Silbererze gebrochen worden; jetzt wird er aber nicht mehr betrieben.

7) die Vererzung des Quecksilbers mit Schwefel und Kupfer, dessen bey Beschreibung der Gottesgabe zu Moschel gedacht ist, hat auch im Erzengel gebrochen. S. Colini Act. Palat. p.527, no.42. St. Philipp am Stahlberg wird in das alte und neue Gebäude vertheilt. In dem alten ist ein sehr mächtiger unordentlich zertrümmerter Gang vorhanden, der blos weiche und mürbe thonichte Geschicke führt, und um deren Gewinnung wegen in

Weitungen ausgebrochen wird. Man heißt diese Arbeit nicht ohne Grund die Flözarbeit. In dem neuen Gebäude, welches mit dem alten jetzt wohl schon durchschlägig ist, streicht ein, 1 1/2 bis 2 Ellen mächtiger, meist seiger Gang, Stund 12. Das Gebürg in beyden Gebäuden ist nächst am Tage ein weißer, mit vielem Thon und ein wenig Glimmer gemischter Sandstein, oder Thonstein mit sehr kleinen Quarzkörnern und etwas Glimmer; in der Teufe ein dichter schwarzer Thonstein oder auch schwarzer Horn, wie im Erzengel, mit übersetzenden mürben oder weichen und blättrichten Thonschieferflözen. Da in der besser unten am Stahlberg gelegenen Grube Frischermuth nächst am Tage ein weißes Thonlager, so wie in St. Philipp, obschon reiner und ungemischt, wie ich"

S.43: "gleich unten anführe, gefunden wird, und die Bergart in beyden Gruben sich in der Teufe auf eine ohngefähr ähnliche Art, so wie auch im Erzengel, die Härte des Gesteins ausgenommen, verhält, bekömmet die Meynung viel wahrscheinlicher, daß der ohnehin sanfte Stahlberg flözartig und ein zusammengeschlammtes oder aufgesetztes Gebürg sey.

Die Erze im St. Philipp und die eigentlichen Gangarten, worinn sie brechen, als dürrer Quarz, Eisenocher, Eisenstein, Eisenglimmer u. dergl. sind ohngefähr die nämlichen, als in dem benachbarten Erzengel.

Die Grube Frischermuth am hintern Stahlberge war bey meiner Anwesenheit 43 Lachter tief. Vom Tage bis auf den obern Stollen sind 20 Lachter. Der neue tiefe Stolln, gegen welchen man abteufen wollte, wird ungefähr 50 Lachter einbringen. Das Gebürg in dieser Grube ist offenbar ein Flözwerk, dessen Lager nicht h[ö]hlig, sondern schief oder tonnläbig in der Erde niederschießen, und folgende sind:

a) eine unbedeutende dünne Schicht von schwarzem Thon, der zum Theil blättricht oder ein mürber Thonschiefer ist, bedeckt nicht überall, sondern nur an einigen Stellen am Tag das folgende Erdlager.

b) weicher, sehr zarter weißer Thon, entweder ganz rein und weich, woraus in der Stadt Zweybrücken Porcellän gemacht wird; oder er"

S.44: "härtet, mit rothem Eisenschuß und am Gange mit mulmichtem Zinnober schön marmorirt; oder auch mit Glimmer und kleinen Quarzkörnern gemischt und erhärtet, also eine Art von Sandstein, worinn die Quarzkörner gegen Stahl Feuer schlagen, und eben solche Bergart als nächst am Tage in St. Philipp. — Dieses Lager ist weit öfterer das erste und oberste über alle folgende, als es mit dem obgedachten schwarzen Thonschiefer (a) an einigen Orten bedeckt gefunden wird. Man bearbeitet es so wohl wegen der Porcellänerde, als um die darinn brechenden, sehr schönen, leichten und mulmichten Zinnobererze, die oft gleich am Tage unter der Dammerde vorkommen. Man heißt dies die weiße

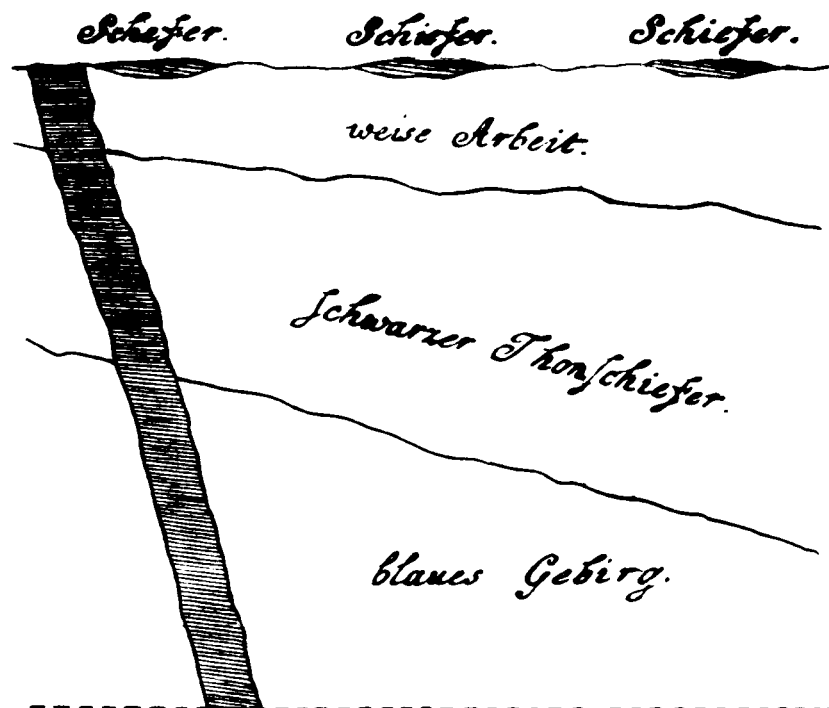
Arbeit.

c) wieder ein weiches, schwarzes Thonschieferlager, viele Lachter mächtig, bis gegen das Tieffste. Darin brechen schon festere Erze als in der weißen Arbeit; aber die derbsten trifft man in dem nun folgenden

d) blauen Gebürgslager, welches bey meinem Daseyn unter Wasser stand, also in der Grube nicht untersucht werden konnte. So viel ich aber über Tage davon gesehen, ist es nichts anders, als ein bläulichgrauer, mäßig erhärteter Letten, der sich mit dem Messer schaben läßt, und im Schnitte sammetartig glänzt, folglich ein weicher Thonstein von dichtem oder unblättrichtem"

S.45: "Gefüge. Durch alle die Flözlager setzt ein, Stund 10 streichender, wenig tonnlägiger Gang der Teufe zu (S. die 11te Figur).

Fig. XI.



Er gabelt sich oft in viele Trümmer, die Stund 4 von ihm ausreißen, aber sich immer wieder an ihn legen.

Die Gangarten im Frischenmuth sind in jedem Flözlager, welches er durchsetzt, von der Art, als das Lager selbst; doch ist der weiße Thon auch im schwarzen Schiefer niedergespület. Uebrigens trifft man auch hier überhaupt roten Eisenschuß oder Ocher in Menge, Glaskopf, Eisenglimmer, Gilbe, Bräune, undurchsichtigen dünnen Quarz, Gipsspat & auf dem ganzen Gange.

Die Erze bestehen in Zinnober, der auch bisweilen im Hangenden und Liegenden nahe an dem Gange bricht. Gediegenes Quecksilber

ist hier ein böses Zeichen abnehmender Anbrüche.

In der Grube St. Peter bricht bisweilen dendritisch angeflogener, auch derber Zinnober auf grauen erhärtetem Letten.

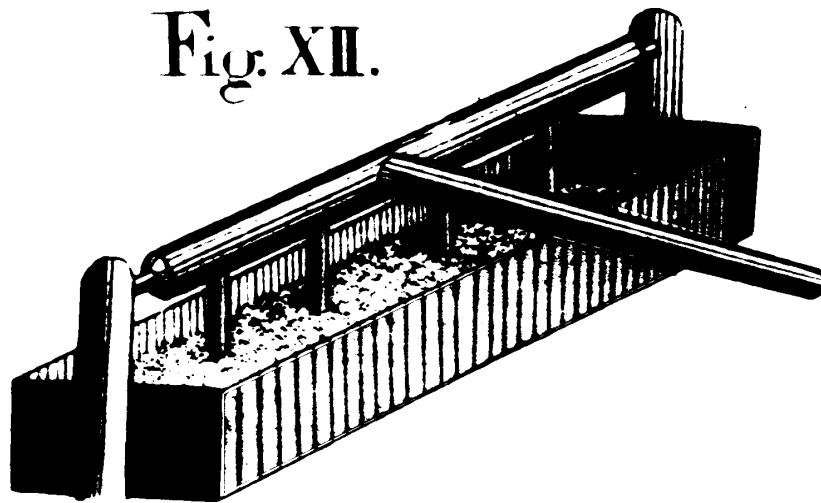
Prinz Friedrich Fundgrube habe ich nicht befahren, weil sie so wie die Gottesgabe am Stahlberge nicht mehr gebauet wurde. Im Stieglitzischen Verzeichnisse (S.109. No.6) wird daraus angezeigt: Lichtrother, halbdurchsichtiger, knospichter Zinnober mit kleinen selenitischen Spatcrystallen, auf weißgrauer thonartiger Gangart mit braunem Hornsteine und Quarze, in welchen allen ebenfalls Zinnober einge-

S.46: "mischt ist. Ich weiß, daß einige geschickte Männer an dem Stieglitzischen Mineralcataloge gearbeitet haben, und darum zeige ich ihn mit mehr Zuverlässigkeit an, als verschiedene andere Verzeichnisse verdienen, die blos des Verkaufs der Sammlung wegen, vielleicht von einem unkundigen Freunde der Erben des ehemaligen Besitzers gemacht sind.

Die Carolina ist unten am Fuße des Stahlberges dicht hinter dem Walde, wo man nach Wolfstein vorbey reiset, gelegen, und liefert einen weißlichten vitriol- und alaunhaltigen Kies. Man arbeitet nur des Winters in dieser Grube, weil die Dämpfe im Sommer zu stark und erstickend sind. Der gewonnene Kies wird zerschlagen und unter freyem Himmel an einer kleinen Anhöhe, worauf eine abschüßige Sohle von Leimen geschlagen und eine hölzerne Rinne eingelegt ist, in große viereckichte Haufen geworfen. An den Seiten der Haufen, unten an der Sohle, werden einige Bretter gelegt, um den Kies zusammen zu halten, damit er nicht auseinander fällt. Wenn der Kies von der Luft etwas zerfallen ist, wird Wasser darauf geleitet; und die durchseigende vitriolische Lauge läuft alsdann durch die Rinne in untergesetzte große Fässer. Aus diesen leitet man sie in das Siedhaus in flache bleyerne Siedpfannen, von der gewöhnlichen Gestalt, setzt altes Eisen hinzu, läßt sie einkochen, zapft sie ab und bringt sie mittelst einer Rinne in ein flaches, viereckichtes, hölzernes Gefäß oder Kasten, wo man sie"

S.47: "ruhen und eine gelbe Ocher absetzen läßt, die wieder auf den Erzhaufen geworfen wird, um, wie man sagt, mehr vitriolische Säure aus der Luft anzuziehen. Man könnte diese Ocher zu rother Farbe brennen, sie ist aber in dortiger Gegend weniger gebräuchlich. Die klare Lauge wird nun wieder in länglichte, vierseitige hölzerne Kasten abgezapft, und darin Stöcke von Holz gelegt, woran sich der grüne Eisenvitriol ansetzt. Die übrig bleibende Mutterlauge wird mit Zusatze von Seifensiederlauge, die aus Asche und ungelöschtem Kalke bereitet ist, gewärmt, in ein besonderes, viereckichtes, länglichtes Gefäß von Holz gegossen, über welches man eine Vorrichtung zum Umrühren gemacht hat, die in der 2ten Tafel 2te Figur abgebildet ist.

Fig. XII.



Damit wird die Lauge 6 bis 7 Stunden unaufhörlich bewegt, nachher in Ruhe gelassen, wobey denn ein weißes Alaunmehl zu Boden fällt, welches man wieder auflöst, einkocht und zu gutem Alaun anschießen läßt. Ehemals war hier die Gewohnheit, aus den gewonnenen frischen Kiesen, vor dem Auslaugen des Vitriols und Niederschlagen des Alauns, Schwefel zu brennen; jetzt aber geschieht es nicht mehr."

Bearbeiter: G. MÜLLER 2000-12-15

Angelegt:

Geändert:

Hinterlegt: